

## AVERTISSEMENT POUR L'ÉDITION DU BAILLY 2020

Ce travail est dédié à la mémoire d'HUGO CHÁVEZ FRÍAS, qui a notamment beaucoup œuvré pour l'Éducation au Vénézuela et qui disait : « El primer poder que debe tener el pueblo, es el conocimiento. »

Après trois années de travaux, voici un dictionnaire Grec-Français, numérisé, bâti sur l'édition 1935 du dictionnaire d'Anatole Bailly. Environ quarante bénévoles français, belges, suisse, espagnol, camerounais, pour la plupart professeurs de lettres classiques, offrent ce cadeau à tous les hellénistes francophones et aux autres.

Le tableau d'honneur de ces bénévoles, le voici :

M<sup>mes</sup> et MM.

JOSÉ ANTONIO ARTÉS	ANNE BARGIBANT	JÉRÔME BASTICK
ADRIENNE BERNARDI	ADRIEN BRESSON	JEAN PIERRE BRÈTHES
HÉLÈNE CHAILLOT	ISABELLE CHOUINARD	MARINE CHOVIN
FLORENT CISTAC	GUILLAUME CROCQUEVIEILLE	ÉLISA CUVILLIER
ALEXIA DEDIEU	BLANDINE DEMOTZ	AURÉLIEN DOLLARD
THOMAS FRÉTARD	YVON GICQUEL	STÉPHANIE GROULARD
STÉPHANE ITIC	LAURENCE JÉNOC	ANNICK JUDAS
FRANCK KEMPF	CHARLOTTE LABRO	XAVIER LAFONTAINE
SYLVIE LAUNAY	ISABELLE LE BRIS-LELEUX	ANNABELLE MANIEZ
JEAN-BAPTISTE NAVLET	JOSEPH OZELZ OWONO	ÉMILIE PICARD
JÉRÉMIE PINGUET	LUCAS RASCLE	BENJAMIN SEVESTRE
BERNARD SIMON	MARIE-DOMINIQUE SIMON	ANNE-LAURE VIGER
	CHRISTINE VULLIARD	

Trois stakhanovistes, plus encore que les autres, méritent d'être cités :

ANDRÉ CHARBONNET (CHAERÉPHON), MARK DE WILDE

*et*

BERNARD MARÉCHAL,

ils ont déplacé des montagnes !

L'édition de 1935 a été modifiée sur les points suivants :

– de nombreuses corrections ont été effectuées, notamment grâce à André Charbonnet (Chaéréphon) ;

– l'étymologie a fait l'objet d'une mise à jour partielle mais très substantielle sous la direction de Mark De Wilde (voyez plus loin) ;

– la toponymie a été très largement mise à jour par Florent Cistac, un grand connaisseur de la Grèce et de son voisinage. André Charbonnet a aussi participé à cette refonte de la toponymie qui datait d'un temps où l'Empire ottoman existait encore.

– les références ont été normalisées pour de nombreux auteurs, malheureusement pas pour tous. Il ne nous a pas été possible en effet, avec la force de travail dont nous disposons, de mener à bien une normalisation complète. Nous avons dû constater que le système de références de Bailly est assez mal bâti : quelquefois de nombreuses éditions de référence pour un seul auteur (jusqu'à six !), éditions quelquefois dépassées par surcroît, omissions très nombreuses de la mention de ces éditions dans les références, omissions d'auteurs dans la liste (plus de 250 notices ont dû être ajoutées, pas toutes complètes).

Le *Liddell, Scott, Jones Ancient Greek Lexicon*, tel que nous avons pu le consulter sur le site ΛΟΓΕΙΟΝ de l'université de Chicago, est à cet égard beaucoup plus cohérent.

– les notices sur la numération, les mesures, le calendrier ont été mises à jour.

**Soutiens :**

M. LAURENT LAFFORGUE,

mathématicien, médaille FIELDS 2002, véritable défenseur de l'Éducation nationale, a bien voulu parrainer notre projet. Qu'il en soit ici vivement remercié ! L'honneur qu'il nous a fait et ses encouragements ont beaucoup compté.

M<sup>me</sup> HELMA DIK, professeur au *Department of Classics* de l'université de Chicago a aussi encouragé nos travaux.

M. ROBERT DELORD, professeur, animateur du site [www.arretetonchar.fr](http://www.arretetonchar.fr) nous a beaucoup aidé pour entrer en contact avec nombre de bénévoles. Sans lui, ce dictionnaire ne serait pas là.

La compagnie Monotype Ltd. nous a aimablement permis d'utiliser la belle fonte *apla Monotype Greek 90*, le grec de labeur de cette édition.

**Appel au lecteur !**

Cet ouvrage comporte sans doute des erreurs lexicographiques, orthographiques ou typographiques.

LECTEUR, TU DOIS SIGNALER CELLES QUE TU TROUVERAS,

à l'adresse ci-après

**[numerisation.gaffiot@hotmail.fr](mailto:numerisation.gaffiot@hotmail.fr)**

en précisant l'entrée et la version (ici, Chávez) concernées. En fonction du nombre de corrections signalées, une nouvelle édition corrigée pourra être publiée. Nous te serions en outre très reconnaissant, lecteur, de bien vouloir nous communiquer ton opinion sur le contenu de ce livre et sa présentation, ainsi que toute suggestion que tu voudrais formuler.

GÉRARD GRÉCO, mars 2020.

---

## QUELQUES STATISTIQUES

Le Bailly 2020, c'est aussi :

- 107 809 entrées ;
- 4 037 entrées secondaires ;
- 327 936 références ;
- 1 325 auteurs ;
- 1 163 œuvres ;
- 29 656 références à Homère (dont 17 893 à l'Iliade et 11 763 à l'Odyssée) ; 19 113 références à Platon, 18 555 à Plutarque, 15 301 à Xénophon, 14 906 à Hérodote et 12 322 à Aristote. Viennent ensuite Euripide, Sophocle, Eschyle ;
- 18 034 218 signes (hors jalonnement et mise en page) ;
- 780 092 commandes de jalonnement.

## ÉTYMOLOGIE

Les notices étymologiques du Bailly 1935, qui remontent à la première édition de 1894, ont été révisées grâce à l'ouvrage de référence suivant :

R. S. P. Beekes, L. van Beek, *Etymological Dictionary of Greek*, Leiden, 2010 [Beekes 2010].

Comme cette révision n'a pu être effectuée d'une façon exhaustive, il est peut-être utile de s'étendre sur le caractère partiel de cette révision et le mode de travail retenu.

D'abord quelques chiffres : sur quelque 100 000 articles, 65 % contiennent une notice étymologique, dont la plupart sont des mots dérivés ou composés. Il s'agissait donc d'isoler les mots primitifs, qui constituent les entrées d'un dictionnaire étymologique.

### 1. Les mots primitifs d'origine indo-européenne.

Dans le dictionnaire original, la racine du mot est représentée en grec avec majuscule initiale, suivie d'un sens primaire (d'ordinaire une notion verbale), par exemple « R. Ἄγω, mener » (s. v. ἄγω). Ces cas, qui sont en principe identifiables par le sigle typographique « R. » ont été mis à jour méthodiquement en les remplaçant, le cas échéant, par la racine (proto-)indo-européenne reconstruite : « R. *indo-europ.* \*h<sub>2</sub>eǵ-, mener ». Ils sont au nombre d'environ 1 500.

En plus, jusqu'à l'édition de 1935, en appendice figurait une *Table des Racines mentionnées dans le dictionnaire avec la liste des principaux mots qui s'y attachent* (p. 2 201-2 227). Cette liste, que nous ne reprenons pas (« [pages] surannées et génératrices d'erreurs », M. Leroy, *Revue belge de philologie et d'histoire* 30, 1952, p. 186 [compte rendu de l'édition 1950]), a pourtant été utile pour repérer quelques centaines de corrections supplémentaires.

### 2. Les mots d'origine non indo-européenne.

Un nombre considérable de mots n'ont pas d'étymologie indo-européenne : mis à part quelques emprunts sémitiques ou anatoliens, ils viennent d'une langue substrate pré-grecque (voyez Beekes 2010 p. xiii sqq.). Pour la plupart ces mots manquent d'une notice étymologique dans le Bailly 1935, mais plus d'une fois ils sont forcément rattachés à un mot ou une racine indo-européenne. Sans prétendre à l'exhaustivité, on a pu identifier plus de 600 mots de ce genre (cf. Beekes 2010, p. xv « I estimate [...] some 1 000 Pre-Greek etyma. »).

Pour indiquer au lecteur un niveau de fiabilité, les étymologies révisées ont été distinguées typographiquement. Au total, il y en a plus de 3 100.

### 3. Les homographes.

Mis à part la correction des étymologies *stricto sensu*, un travail secondaire important a été un traitement plus correct des homographes, suite à des considérations étymologiques. Bailly montre souvent une tendance réductionniste, en groupant sous un dénominateur commun des homographes d'origine différente. Quelques exemples : « ἔαρ » maintenant distingué en 3 articles : 1 ἔαρ « printemps », 2 ἔαρ « sang », 3 ἦρι « de bonne heure » ; ἔπω « s'occuper de » (R. \*sep-) vs. ἔπομαι « suivre » (R. \*sek<sup>w</sup>-) ; s. v. ὄχος les sens « réceptacle, abri » et « véhicule » ont une étymologie différente. J'ai aussi tenté de baliser un peu le labyrinthe de ἐρύω, ῥύομαι, ἔρυμαι, ἐρύομαι. D'autre part, deux articles, 1 \*θάομαι, et θάω, se sont révélés être des doublons.

Il reste à remercier les collègues de leur généreuse participation à une gageure de six mois qui a pris l'envergure d'un projet dans un projet. Il aurait été impossible de mener

à bonne fin ce travail de bénédictin sans cet effort collectif et bénévole. Les contributions ont été apportées par : MARINE CHOVIN, ANDRÉ CHARBONNET (*alias* CHAERÉPHON), GÉRARD GRÉCO, FLORENT CISTAC — je tiens en particulier à mentionner l’engagement de M<sup>me</sup> MARINE CHOVIN ; je me suis chargé des autres révisions, la mise au point rédactionnelle et l’intégration en T<sub>E</sub>X. Toute erreur éventuelle qui persiste est la mienne. Le D<sup>r</sup> van Beek m’a aimablement éclairci l’étymologie de  $\sigma\kappa\acute{\alpha}\lambda\omicron\psi$ .

En plus de Beekes 2010, on a secondairement consulté :

– P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, Paris, 1968-1980.

– *Dicciogriego. Diccionario didáctico interactivo griego ↔ español*, [www.dicciogriego.es en cours de construction].

– DEMGOL. *Dizionario Etimologico della Mitologia Greca On Line*, version du 14.05.2017 [demgol.units.it].

– M. de Vaan, *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*, Leiden/Boston, 2008.

– M. Philippa, F. Debrabandere, A. Quak, T. Schoonheim et N. van der Sijs, *Etymologisch Woordenboek van het Nederlands*, Amsterdam, 2003-2009, [www.etymologiebank.nl].

– W. Pfeifer et al., *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*, 1993, digitalisierte und von Wolfgang Pfeifer überarbeitete Version im *Digitalen Wörterbuch der deutschen Sprache*, <<https://www.dwds.de/d/wb-etymwb>>, consulté le 18.03.2020.

– *Online Etymology Dictionary* [www.etymonline.com], pour l’anglais.

Les notices étymologiques modifiées sont composées en caractères « antiques » (classification Thibaudeau), c’est-à-dire sans empattements.

Je remercie M. Florent Cistac d’avoir corrigé mon français.

MARK DE WILDE, mars 2020.

## DE LA MODERNISATION DES TOPONYMES

L'édition originale du dictionnaire Bailly indiquait à ses lecteurs le nom contemporain des localités correspondant aux entrées d'article.

Cependant, cette toponymie a depuis pu varier et n'est plus guère satisfaisante ni lisible pour les lecteurs actuels de notre nouvelle version.

### Localités situées hors de Grèce

Pour les localités situées hors des actuels États de Grèce et de Chypre, nous avons dû parfois corriger les graphies proposées par Bailly pour les mettre en accord avec les règles françaises actuelles de transcription ou de translittération des langues locales n'utilisant pas l'alphabet latin (arabe, langues slaves, etc.).

De plus, dans quelques cas où les avancées de la recherche rendent caduques certaines propositions de localisation, ces dernières ont été remplacées par les localisations aujourd'hui communément acceptées.

### Localités situées en Grèce ou à Chypre

La réhellénisation toponymique en Grèce.

À partir des années 1910, les autorités grecques lancèrent un grand mouvement d'hellénisation ou, plus précisément, de « réhellénisation » des toponymes, qui courut allègrement jusqu'aux années 1960. Selon l'Institut de recherche néohellénique, quelque 4 000 toponymes furent ainsi modifiés, qu'ils fussent précédemment d'origine grecque locale, slave, turque, albanaise ou encore aroumaine. Ce mouvement gomma la diversité linguistique des toponymes, afin d'en effacer l'influence de cultures exogènes, et consista souvent en un retour aux noms antiques : le lecteur pourra ainsi très souvent mesurer la proximité entre le nom antique et le nom moderne de bon nombre de localités.

Il s'est donc agi de tenir compte de ces changements afin, bien sûr, de proposer au lecteur le toponyme actuel. Pour ne pas surcharger les indications, nous n'avons pas mentionné les toponymes désormais obsolètes des localités concernées, sauf dans quelques cas où l'ancien toponyme peut parfois se rencontrer (par exemple : Cythère, *auj.* Kíythira, *anc.* Cerigo).

Le cas de Chypre.

Pour les localités actuellement situées dans la République de Chypre, seul a été donné le toponyme grec. En revanche, pour les localités actuellement situées dans la République turque de Chypre de Nord, non reconnue internationalement, nous avons choisi d'accoler le toponyme grec (*de jure*) et le toponyme turc (*de facto*).

### La romanisation du grec moderne

Lorsqu'il n'existe pas de version francisée du toponyme (comme Athènes, Delphes, Santorin, etc.), il s'agit de transcrire en alphabet latin les toponymes néohelléniques.

Les lecteurs du Bailly ne maîtrisant pas nécessairement le grec moderne, il nous a paru important de leur proposer un système à la fois cohérent et exigeant, qui soit aussi proche que possible de la toponymie grecque, mais qui propose toutefois un résultat aisément lisible.

Nos principes ont été les suivants :

— Proposer un système qui respecte le plus possible la prononciation effective du grec moderne : ainsi, au lieu d'une translittération, qui propose pour chaque lettre grecque un équivalent latin, nous avons choisi une transcription. Pour cela, nous nous sommes inspiré de la norme BGN/PCGN de 1962 de l'*United States Board on Geographic Names* et

du *Permanent Committee on Geographical Names for British Official Use*, à laquelle nous avons apporté quelques ajustements :

- ainsi,  $\alpha\iota$  n’a pas été transcrit *ai* mais *e*, la diphtongue antique s’étant réduite en une monophthongue en grec moderne ;
- de même, les multiples graphies du phonème [i] ( $\iota$ ,  $\eta$ ,  $\omicron\iota$ , etc.) ont été transcrites *i*, à l’exception du  $\upsilon$ , rendu *y* (car prononcé *i* aussi en français) quand il n’est pas lui-même précédé d’un  $\gamma$  ;
- le  $\gamma$  a été transcrit *y* devant les sons [e] et [i], *g* ailleurs ;
- le  $\chi$  a été transcrit *ch* devant les sons [e] et [i], *kh* ailleurs (transcription française usuelle de ce même son dans les langues slaves dont le russe, où il est noté *x*, ou dans les langues sémitiques, comme l’arabe) ;
- les digrammes  $\alpha\upsilon$  et  $\epsilon\upsilon$  ont été rendus *av* et *ev* devant voyelle,  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$ ,  $\zeta$ ,  $\lambda$ ,  $\mu$ ,  $\nu$  et  $\rho$ , *af* et *ef* ailleurs ;
- les digrammes  $\mu\pi$  et  $\nu\tau$  ont été rendus *b* et *d* à l’initiale, *mb* et *nd* ailleurs ;
- l’accent tonique a été également noté ;

– Ne pas toutefois surcharger et compliquer à outrance :

- aucune différence de transcription n’a été ainsi faite par exemple entre  $\gamma\kappa$  (prononcé comme un *g* français) et  $\gamma$  (*g* fricatif vélaire voisé) ;
- aucune différence n’a non plus été faite pour transcrire  $\omicron$  et  $\omega$ , qui ne présentent plus aucune différence de prononciation ;
- pour la sourde  $\theta$  (prononcée [θ]), nous avons conservé la transcription par *th*, dont les lecteurs sont familiers grâce à l’anglais (*think*). Toutefois, pour la voisée  $\delta$  prononcée [ð] (comme dans l’anglais *this*), nous avons choisi de ne pas alourdir la transcription par le digramme *dh* qui se rencontre parfois : pour la distinguer du *d* (noté  $\nu\tau$  en grec moderne), nous avons utilisé le *d* diacrité  $\mathring{D}$  pour la majuscule (utilisé en islandais) ; en revanche, nous n’avons pas utilisé la minuscule correspondante,  $\mathring{d}$ , qui aurait pu dérouter les lecteurs non familiers de cette langue scandinave, mais  $\mathring{d}$ , utilisé dans les langues sames notamment pour transcrire le même son. Ainsi,  $\Delta\acute{\eta}\lambda\omicron\varsigma$  a été transcrit  $\mathring{D}$ ilos,  $\text{E}\pi\acute{\iota}\delta\alpha\upsilon\rho\omicron\varsigma$   $\mathring{E}$ pí $\mathring{d}$ avros. La cohérence eût d’ailleurs préféré que l’on transcrivît  $\Theta\acute{\eta}\rho\alpha$   $\mathring{T}$ íra et  $\text{I}\theta\acute{\alpha}\kappa\eta$   $\mathring{I}$ táki ;  $\mathring{T}$ íra et  $\mathring{I}$ tháki nous ont toutefois semblé préférables pour la raison invoquée plus haut.

Précisons pour terminer que tous les toponymes néohelléniques sont en grec démotique, seule forme officielle de la langue depuis l’abandon de la *katharévoussa* en 1976, et écrits dans le système monotonique (le système polytonique ayant, lui, été abandonné en 1982).

FLORENT CISTAC, juillet 2020.